

Historique du 26^e RI

LA GRANDE GUERRE (1914-1919)

Le 10 juillet 1880 une députation du 26^e avait reçu, à Paris, des mains du Président de la République son nouveau drapeau, portant dans ses plis les noms glorieux de *Fleurus*, *Constantine*, *Beni-Mered* et *Sébastopol*.

En vertu de la loi du 25 juillet 1887 sur l'organisation de l'Armée, le 26^e Régiment d'Infanterie était constitué à 3 bataillons à partir du 1^{er} octobre 1887.

Il faisait partie de ces magnifiques troupes de l'Est qui se distinguaient entre toutes par leur brillant, leurs qualités manœuvrières et leur endurance. Avec les 37^e, 69^e et 79^e RI il composait l'infanterie de la 11^e division, cette superbe division qui avait mérité dès le temps de paix le nom de « division de fer » et montait la garde à la frontière, couvrant Nancy.

Le 20^e Corps avait son siège à Nancy où était massée la presque totalité de la 11^e Division et avait une mission de couverture particulièrement délicate en face d'un ennemi toujours menaçant. Il était supérieurement entraîné et quand éclata la Grande Guerre, il allait prouver, dès les premiers combats, sa magnifique valeur.

La composition du 26^e était alors la suivante :

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Colonel	d'ARMAU DE POUYDRAGUIN
Lieutenant-Colonel	UNGERER
Médecin-major de 1 ^{ère} classe	VIRY
Capitaine-adjoint	MUSSEAU
Capitaine-adjoint	WEILLER
Aumônier	Abbé MARTIN
Officier chargé du service téléphonique	Lieutenant METTAVANT
Officier Porte Drapeau	Lieutenant GUYON
Officier de détails	Lieutenant BARBE
Officier d'approvisionnement	Sous-lieutenant MAUDUIT
Chef de musique	Taelman
Sous-officier adjoint	Sergent-major GOURBIER

1^{er} bataillon

Etat-major du Bataillon	Commandant COLIN
	Sous-lieutenant adjoint TOURTEL
	Médecin aide-major LACRONIQUE
	Médecin auxiliaire WATRIN

1 ^{ère} compagnie		3 ^e compagnie	
Capitaine	MARC	Capitaine	BAUJEAN
Lieutenant	DONIN DE ROSIERE	Lieutenant	DESBOVES
Lieutenant	AUBRY	Lieutenant	MATHIS
Lieutenant	NAJEAN	Sous-lieutenant	PUVREZ
Sous-lieutenant	LE MAIRE	Adjudant	TUAILLON
2 ^e compagnie		4 ^e compagnie	
Capitaine	PETEAU	Capitaine	ADAM
Lieutenant	GUYOT	Lieutenant	HERMEL
Lieutenant	BAILLAND	Sous-lieutenant	HUVER
Lieutenant	CARTIER-BRESSON	Sous lieutenant	VERDIERE
Adjudant	CHIFFLOT	Sous-lieutenant	BOHL

Section de mitrailleuses
Lieutenant MULLER

2e bataillon

Etat-major du Bataillon Commandant SAVARY
Médecin aide-major RAYEL
Médecin auxiliaire LEGRIS

<i>5^e compagnie</i>		<i>7^e compagnie</i>	
Capitaine	LÖWENBRUCK	Capitaine	BRUNEL
Lieutenant	DESPLATS	Lieutenant	MARCEL
Lieutenant	GENY	Lieutenant	PATENOTTE
Sous-lieutenant	PERRIN	Sous-lieutenant	FOUILLARD
Sous-lieutenant	ALLENNE	Adjudant	RAUSCHER
<i>6^e compagnie</i>		<i>8^e compagnie</i>	
Capitaine	APFEL	Capitaine	VANNIER
Lieutenant	KNECHT	Lieutenant	JACQUESSON
Sous-lieutenant	WISHOFFE	Lieutenant	GUYOT
Sous-lieutenant	CARTIER-BRESSON	Sous-lieutenant	SORET
Sous-lieutenant	SUHNER	Adjudant	RAUX

Section de mitrailleuses
Lieutenant BONNEAU

3^e bataillon

Etat-major du Bataillon Commandant PERRENOT
Médecin aide-major RICHARD
Médecin auxiliaire DIDIER
Adjudant de bataillon MARTIN

<i>9^e compagnie</i>		<i>10^e compagnie</i>	
Capitaine	PENANCIER	Capitaine	RIGOT
Lieutenant	ANDRE	Lieutenant	COMBRAQUE
Sous-lieutenant	CAPRONYME	Lieutenant	BEAU
Sous-lieutenant	BRUQUE	Lieutenant	CHAPUIS
Adjudant	THIRY	Lieutenant	DANGLA
		Sous-lieutenant	DE MINIAE
<i>11^e compagnie</i>		<i>12^e compagnie</i>	
Capitaine	NOTTER	Capitaine	AUBRY
Lieutenant	BRONNER	Lieutenant	LORENTZ
Sous-lieutenant	BERNAGE	Lieutenant	VEISSE
Sous-lieutenant	AUBOUIN	Sous lieutenant	LIEGEOIS
Adjudant-chef	REBOURGEOIN	Adjudant	LOUIS

Section de mitrailleuses
Lieutenant JANNOT

Alerté le 30 juillet à 23h30, le 26^e franchit à 1h30 les portes de la caserne Thiry, sous les ordres du colonel de Pouydraguin, passe sous la Porte Sainte-Catherine acclamé par la population et part plein d'enthousiasme remplir sa glorieuse mission de couverture à la frontière.

L'offensive française en Lorraine

Le 26^e reste en couverture sur la Seille jusqu'au 12 août. C'est la belle époque des escarmouches où nos cavaliers du 5^e hussard soutenus par les fantassins montrent leur mordant. Partout les cavaliers ennemis font demi-tour devant nos patrouilles cherchant à les attirer dans les embuscades. Cela donne l'occasion à une section de la 8^e Compagnie, commandé par le lieutenant Jacquesson, de se couvrir de gloire dès le début en allant par une pointe hardie délivrer un officier du 5^e hussards blessé, dans la ferme du *Rhin-de-bois*, et ramenant prisonnier un sous-officier de cheval-léger bavarois.

Relevé de sa mission de couverture le 12 août, le 26^e prend part à l'offensive de la II^e Armée qui se déclenche le 14 août. Le 1^{er} bataillon (commandant Colin) est avant-garde du régiment et enlève à 12h30 dans un brillant assaut à la baï onnette le *Signal Allemand*, sur lequel il se maintient énergiquement pendant trente heures malgré un intense bombardement par obus de gros calibre.

Le 16 août, les allemands débouchant de Morhange attaque en masse. La 11^e division résiste héroï quement à tous les assauts et le 26^e cueille de nouveaux lauriers avec son 3^e bataillon (commandant Perrenot) dont un détachement, sous les ordres du capitaine Penancier, s'empare de beaux trophées dans la *Forêt de Bride*. Les bagages du colonel du 137^e RI allemand avec une partie des voitures de ce régiment, en tout 16 voitures à munitions et une voiture d'outils, avec leurs attelages, tombent entre nos mains, ainsi que 115 prisonniers dont 3 officiers.

Mais les Corps de droite et de gauche ont été moins heureux et à 14 heures, la 11^e division, très en pointe, reçoit l'ordre de battre en retraite. Le décrochage s'exécute méthodiquement par échelons suivi seulement de quelques rafales de 77. Pas un coup de fusil. L'ennemi a appris à respecter la Division de Fer. Mais c'est le cœur plein de rage que chefs et soldats abandonnent, par ordre, ces positions qu'ils ont si bien défendues victorieusement.

Le 20^e corps couvre la retraite des 15^e et 16^e corps. La 11^e division exécute son mouvement dans le plus grand ordre sans être inquiétée. Le commandant Colin avec les 1^{ère} et 2^e compagnies et la section de mitrailleuses Muller forme l'extrême arrière garde.

La bataille de la trouée de Charmes

La 11^e division a été ramenée sur la Meurthe entre *Saint-Nicolas-du-Port* et *Rosières-aux-Salines* le 22 août, mais les Allemands négligeant *Nancy*, entrent dans *Lunéville* et font leur effort en direction de la trouée de Charmes au point de jonction des I^{ère} et II^e armées.

La Division de Fer, qui n'a pas été battue à *Morhange* est là en réserve sur la Meurthe, reconstituée et piaffant d'impatience. Elle est lancée le 25 août dans le flanc de la VI^{ème} armée allemande et arrête net l'offensive ennemie par sa victoire du Grand *Léomont*.

C'est là une des plus belles pages de gloires du 26^e. Bien appuyé par nos 75 le bataillon Colin enlève *Anthelupt*, et la ferme des *Œufs Durs* tandis que le bataillon Perrenot progresse à sa droite.

La surprise est grande chez l'ennemi qui nous croyait battus depuis Morhange. Aussi les contre-attaques qu'il lance à partir de 18 heures sont-elles menées avec une furieuse ardeur. Malgré l'appoint d'un véritable déluge d'artillerie, il doit finalement céder le terrain pendant la nuit. A l'aube du lendemain les fantassins du 1^{er} bataillon (Colin) couronnaient la crête du Grand *Léomont* que la 4^e compagnie (sou-lieutenant Huver) tenait solidement et le 2^e bataillon (Savary) occupait *Vitrimont*.

Surprise par cette attaque inattendue dans son flanc, la VI^e armée allemande bousculée et voyant sa grande voie de communication *Arracourt-Lunéville* menacée, chancelle et se replie partout.

C'est la première victoire française de la guerre qui est aujourd'hui commémorée par le monument élevé à la gloire de la 11^e division sur la colline du Grande Léomont. Le 26^e y avait contribué largement, mais ce succès coûtait cher au régiment qui avait subi des pertes cruelles. Le général de brigade Delbousquet, le colonel de Pouydraguin et le commandant Perronot étaient parmi les blessés de cette sanglante journée.

La bataille du Grand Couronné

Les jours suivants la lutte se poursuit sur les hauteurs de Friscati jusqu'aux abords immédiats de Lunéville.

L'offensive allemande était brisée. L'ennemi renonçant alors à sa manœuvre d'encerclement, se retourne vers Nancy, avec toutes ses forces à s'emparer de la capitale Lorraine. C'est la bataille du *Grand Couronné* qui dura du 4 au 12 septembre.

Là encore, le 26^e se taille de nouveaux titres de gloire. La 11^e division qui est à la droite des positions françaises est attaquée avec une violence extrême dans la nuit du 4 au 5 septembre. Des combats terribles s'engagent sur le *Grand et le Petit Léomont* tenus par le 26^e. Après trois contre-attaques à la baïonnette exécutée par le 1^{er} bataillon (Colin), le *Petit Léomont* est repris à 3 heures du matin et la position du *Grand Léomont* maintenue intégralement. Les jours suivants, l'effort suprême du Kaiser se porte à notre gauche sur le *Grand Mont d'Amance* au pied duquel le flot allemand vient mourir et recule. Il faut achever l'ennemi vaincu et le rejeter loin de Nancy. Toutes les réserves du 20^e corps sont appelées à la rescousse et attaquent. Le 11 septembre les 1^{er} et 2^e bataillons du 26^e sont mis à la disposition de la 39^e division et attaquent sur *Drouville*. C'est à eux que revient l'honneur de ce dernier effort qui est couronné de succès. Le 12 septembre l'ennemi repasse la frontière en Lorraine au moment où la bataille de la Marne est gagnée.

La course à la mer

Après une courte intervention en Woëvre pour faire face à de gros rassemblements ennemis signalés dans la région de *Thiaucourt*, le 20^e corps est embarqué pour coopérer à la poursuite de l'ennemi. Mais les allemands après leur défaite de la Marne se sont ressaisis et font front. Les deux adversaires vont maintenant chercher la décision en s'efforçant mutuellement de se déborder par le Nord. C'est la « course à la Mer » où la Division de Fer, débarquée dans la Somme, va se signaler à chacune des étapes de cette course fameuse. Le 25 septembre, c'est la bataille de *Capy-Dompierre* où la 11^e division attaque avec trois régiments en 1^{ère} ligne, 37^e, 79^e et 26 R.I. Le premier bataillon (Colin) du 26^e débouche brillamment à Cappy et malgré de violents feux de mitrailleuses et d'artillerie de gros calibre, progresse au-delà du bois *Olimpe*. Le 3^e bataillon (Weiller) est bientôt envoyé pour boucher un trou entre le 79^e et le 37^e et au cours de sa progression s'empare de plusieurs canons de 77. La lutte se stabilise toute la journée sur ce plateau dénudé battu de toute part par des feux croisés de mitrailleuses, mais à la nuit l'ennemi cède le terrain si âprement disputé et le 2^e bataillon (Savary) pénètre dans *Dompierre-Becquincourt*.

Cette rude journée se termine par un succès, mais elle a coûté partout des pertes sérieuses. Le 26^e a perdu son second colonel Ungerer tué par un éclat d'obus dans le *Bois Olimpe*.

Le 29 septembre c'est *l'attaque de Fricourt* où le 26^e, porté au Nord de la Somme attaque avec son mordant habituel. Il s'empare d'une partie du village, mais la lutte est acharnée et se poursuit sans trêve, ni repos, de jour et de nuit, pour la conquête de chaque maison jusqu'au 2 octobre. C'est au cours de cette lutte dans *Fricourt* que le commandant Savary, qui avait pris le commandement du régiment à la mort du lieutenant-colonel Ungerer,

est tué le 1^{er} octobre au matin. Le 26^e perdait ainsi son troisième chef de corps depuis le début de la campagne. Le commandant Colin, qui était à côté de lui, prend en plein combat le commandement du régiment et la lutte se poursuit implacable, de maison en maison, pendant que l'investissement par l'est et par l'ouest du village, dont nous tenons la partie Sud, se poursuit.

Le 26^e, relevé dans Fricourt, est ensuite porté un peu plus au Nord et cueilli, dans la nuit du 7 au 8 octobre, à *Bécourt* de nouveaux lauriers. C'est l'affaire célèbre du *château de Bécourt* où le 3^e bataillon (Weiller), attaqué par surprise à minuit par 7 compagnies allemandes, résiste non seulement avec la dernière énergie, mais permet au commandant Colin (commandant le 26^e) d'exécuter deux contre-attaques à la baï onnette et une manœuvre d'encercllement qui force les assaillants, cernés dans le parc du château, à se rendre. Un lieutenant-colonel, 7 officiers et 400 prisonniers restaient entre nos mains. Un nombre égal de cadavres et de blessés allemands jonchaient le champ de bataille.

Après ce magnifique succès le 26^e remonte encore plus au Nord où la bataille fait rage et est engagée, bataillon par bataillon, au fur et à mesure de leur arrivée. Cette fois c'est en Artois que le 26^e va cueillir de nouveaux trophées.

Le 10 octobre, le 1^{er} bataillon du 26^e, lancé au secours de la division de cavalerie Baratier, lutte désespérément côte à côte avec 2 escadrons du 11^e dragons dans Monchy-au-Bois. Le 3^e bataillon relevé de Bécourt dans la nuit du 9 au 10, arrive à la rescousse. Il exécute, dans la journée du 10, une marche forcée de quatorze heures le long du front, et le 11 octobre à 6h30, le lieutenant-colonel Colin, chargé d'exécuter une contre-attaque, lance le 3^e bataillon du 26^e et le 1^{er} bataillon du 69^e entre *Fonquevilliers* et *Bienvillers*. L'attaque atteint la crête reliant ces deux villages et dans la partie nord de *Fonquevilliers* l'ennemi est refoulé par la 12^e compagnie (capitaine Jacquesson) qui s'empare d'un canon de 77, d'un caisson et des attelages. Les servants sont tués sur place.

Les jours suivants la progression continue, mais le 4^e régiment de la Garde Prussienne et le 17^e régiment Bavaïois opposent une résistance acharnée. C'est dans cette lutte sans merci et dans une maison de Fonquevilliers, qu'il fallut crever à bout portant avec un canon de 75, que le caporal Dohm de la 12^e compagnie du 26^e s'empare du drapeau du 17^e bavaïois dont il ne restait que la hampe. Les derniers défenseurs (3 officiers et 25 hommes) en avaient brûlé la soie avant d'être faits prisonniers.

Mais la lutte s'apaise peu à peu sur cette partie de l'immense champ de bataille et le danger étant reporté plus au Nord, la 11^e division est embarquée le 6 novembre pour la Belgique.

La bataille d'Ypres bat son plein quand le 26^e débarque le 7 novembre à *Elverdinghe*. Il est d'abord engagé au sud d'Ypres pour s'arrêter avec le 69^e en avant de *Groot-Vierstratt* et *Saint-Eloi*, les Allemands qui débouchaient de *Wytshaete*. Puis le 26^e est appelé au nord d'Ypres dans la région de *Boesinghe* au secours du 2^e groupe de cavalerie dont les cavaliers, soutenus par les territoriaux, étaient fortement pressés et acculés au canal de l'Yser. Le 12 novembre les 26^e et 37^e RI accolés partent à l'attaque, s'emparent du *Bois Triangulaire* et repoussent l'ennemi jusqu'à *Korteker*. Le 1^{er} bataillon (commandant Beaujean) et le 2^e bataillon (commandant Penancier) après avoir débouché de *Pilkem* ont progressé avec un entrain magnifique. Le général de Mitry, commandant le 2^e corps de cavalerie consacre ce beau succès par son ordre d'opérations pour la journée du 14 qui débute ainsi : « Les 26^e et 37^e RI ont continué à progresser, faisant l'admiration de tous ». Une citation à l'ordre de l'armée récompense bientôt la valeur de ces magnifiques régiments.

Mais l'ennemi ne veut pas s'avouer vaincu et il lance le 14 novembre quatre régiments à l'assaut du *Bois Triangulaire* et de la *Ferme des Anglais*. Les unités du 2^e bataillon, un moment submergées par ces masses compactes qui s'avancent en chantant, baï onnette au canon ; luttent héroï quement, électrisées par la bravoure du lieutenant Mettavent dans la

Ferme des Anglais et à la fin de la journée toutes les positions du 26^e sont intégralement maintenues. Le lendemain la lutte continue malgré une tempête de neige, mais les Allemands échouent partout et doivent renoncer à la percée sur Calais. Le 16 novembre la bataille d'Ypres est terminée et avec elle la course à la Mer.

Sur le front stabilisé

L'hiver en Belgique

La Division de Fer passe l'hiver 1914-1915 en Belgique dans le secteur d'Ypres où elle a à lutter contre de nouveaux ennemis, la pluie et la boue. Pendant cette période le 26^e se distingue encore dans de petites opérations locales devant *Langueyage* le 17 décembre devant *Bixschoote* où le 3^e bataillon s'empare de trois lignes de tranchées allemandes faisant 150 prisonniers et capturant 4 mitrailleuses. Mais c'est surtout par son moral splendide que le 26^e se distingue pendant ce pénible hiver dans les marécages de l'Yser, où il a l'honneur d'être passé en revue par le général Joffre, accompagné des généraux Foch et d'Urbal le 5 février 1915 et par le Président de la République M.Poincaré (ancien sergent du 26^e), le 11 avril. Tous ces grands chefs ne cachent pas leur admiration pour l'héroïsme et la belle tenue de nos poilus et distribuent de nombreuses récompenses.

Les grandes offensives pour percer le front

Pendant cette longue période de stabilisation qui va durer trois ans, le 26^e eût l'honneur de prendre part, dans les rangs du 20^e corps, à toutes les grandes offensives qui furent exécutées pour essayer de percer le front et repousser l'ennemi hors de notre territoire.

Offensive d'Artois (1915)

En 1915, c'est d'abord l'*Offensive du 9 mai* de la X^e armée (d'Urbal) que l'on a appelé aussi la *bataille d'Arras*. L'objectif est la crête de *Vimy* d'où l'on sera prêt à déboucher dans la plaine de Lens. La 11^e division qui attaque dans la région de *Neuville-Saint-Vaast* a un morceau formidable à enlever, le *Labyrinthe*, ainsi nommé à cause de son fouillis inextricable de tranchées. Elle a en première ligne les 26^e et 79^e RO qui débouchent dans un élan splendide, officiers en tête, le 9 mai à 10 heures du matin. Mais le 26^e qui a comme objectif le Labyrinthe tombe dès le départ sur des fils de fer intacts qui, placés dans un fond, n'ont pu être bouleversés par notre artillerie. Les mitrailleuses se relèvent en nombre formidable et en quelques minutes les 1^{er} et 2^e bataillons sont décimés, perdant 14 officiers tués et 700 hommes. Certaines unités sont fauchées dans les fils de fer qu'elles n'ont pu traverser, d'autres plus heureuses parviennent jusqu'aux 2^e et 3^e lignes, mais là trouvent de nouveaux réseaux de fils de fer et de nouvelles mitrailleuses intactes. L'attaque de front du Labyrinthe est donc impossible. Le colonel du 26^e (lieutenant-colonel Colin) arrête l'attaque de front de son régiment et prend la décision de manœuvrer par sa gauche avec son 3^e bataillon et le bataillon Azan du 69^e mis à sa disposition, pour profiter de l'avance du 79^e et prendre le Labyrinthe à revers. La progression peut ainsi continuer, mais on se heurte partout à une résistance acharnée de l'ennemi. La lutte continue les jours suivants, âpre, sans répit dans les boyaux du Labyrinthe jusqu'au 25 mai, où le 26^e est envoyé au repos pour quelques jours. Il est remis en ligne pour la nouvelle attaque du 16 juin à l'*est de Neuville-Saint-Vaast* qui ne réalise pas un gain appréciable de terrain. Enfin le 6 juillet, la 11^e division est relevée pour prendre un repos bien gagné, en Lorraine dans les environs de Nancy; c'est le premier grand repos depuis le début de la guerre.

Offensive de Champagne (1915)

Le 25 septembre 1915, une nouvelle tentative pour percer le front est faite ; c'est la grande *Offensive de Champagne* montée avec des moyens plus puissants que la précédente. Cette fois encore le morceau le plus difficile à emporter est réservé à la 11^e division c'est la *Butte du Mesnil*, formidable position hérissée de défenses et possédant un tunnel-abri d'où les réserves peuvent surgir à l'improviste pour contre-attaquer. Les trois bataillons du 26^e marchent directement sur la Butte et arrivent à la crête intermédiaire qui les sépare de la *Butte du Mesnil*. Les prisonniers commencent à défiler mais on se heurte à une contre-pente et à des tranchées défendues par un solide réseau de fils de fer intacts. Il faut stopper. Plus à droite l'avance du régiment est considérable et le sous-lieutenant Brayer de la 10^e compagnie s'est élancé d'un bond vers la Dormoise. Mais l'ennemi réagit ; des souterrains de la Butte surgissent des contre-attaques.

La lutte se prolonge les jours suivants, l'attaque est renouvelée le 6 octobre. La butte reste inviolée.

Le 19 décembre la 11^e division est relevée et va se retremper dans le secteur de Lorraine.

Verdun (1916)

La 11^e division est en pleine période d'organisation du secteur de *Champenoux* quand éclate le coup de tonnerre de *Verdun*.

La 39^e division du 20^e corps accourt la première et arrête l'ennemi le 26 février sur la rive droite de la Meuse. C'est la contre-attaque fameuse du 3^e bataillon du 146^e (commandant Jacquesson, un ancien du 26^e) près de *Douaumont*.

L'attaque ennemie étant arrêtée sur la rive droite de la Meuse, les Allemands vont chercher la décision sur la rive gauche. C'est l'heure grave, comme l'a dit le maréchal Pétain. La 11^e division est appelée à son tour et va se sacrifier héroïquement pour arrêter la ruée germanique. Le 30 mars, elle est sur le ruisseau de Forges, en avant de la fameuse *Cote 304* qu'il faut interdire à tout prix à l'ennemi. Elle se bat héroïquement dans *Malancourt*, *Haucourt*, *Bethincourt* et dans les ouvrages reliant ces villages. Le 26^e se sacrifie, défendant le terrain pied à pied sans pouvoir empêcher l'enlèvement des ouvrages de Peyrou et de Vassincourt. Le bombardement est formidable. C'est un pilonnage serré, inouï, comme on n'en avait pas encore vu de pareil. Néanmoins, les braves de la Division de Fer résistent jusqu'à l'écrasement complet. Lors de la grande attaque du 9 avril, qui marque un sanglant échec pour l'ennemi, le 26^e est à la gauche de la division et résiste à tous les assauts sur la position du *Bois Camard* dont l'occupation est intégralement maintenue par le 1^{er} bataillon (Wild). Le régiment pouvait prendre sa part du glorieux ordre du jour du 10 avril du général Pétain : « COURAGE, ON LES AURA ! »

La route de Verdun était bien fermée sur la rive gauche, comme sur la rive droite de la Meuse.

La 11^e DI est relevée le 12 avril. C'est une des sombres pages de son histoire qu'a vécue la Division de Fer, mais non certes la moins glorieuse. Elle a rempli fidèlement sa consigne en formant une infranchissable barrière en avant de la « position de résistance » fixée par le général Pétain. Celle-ci n'est entamée nulle part et si l'ennemi n'a pas réussi à s'emparer de son objectif, la *Cote 304*, c'est à la valeur des troupes de la 11^e DI, au moral splendide, qu'on le doit.

Offensive de la Somme (1916)

Après avoir contribué à arrêter l'ennemi devant Verdun, le 26^e est envoyé dans la Somme pour prendre part dans les rangs du 20^e corps à la grande offensive franco-britannique. Celle-ci est déclenchée le 1^{er} juillet 1916 à 7h30.

L'élan de nos troupes d'élite est celui que l'on était en droit d'attendre d'elles. Le 26^e dans un ordre impeccable, comme à la manœuvre, progresse irrésistiblement. Le *bois de l'Endurance*, le point délicat où le général de division avait promis avant l'attaque de venir embrasser le colonel, est débordé, dépassé. La 11^e division a remporté un beau succès et réalisé une avance considérable, mais elle doit stopper, car elle est très en pointe. Le 13^e corps britannique à notre gauche a en effet subi une violente réaction de l'ennemi et doit reprendre son effort.

La 11^e division, après quelques jours de repos est remise en ligne le 26 juillet pour participer à l'attaque de la deuxième position allemande. C'est la sanglante attaque du 30 juillet sur *Maurepas* où deux compagnies du 26^e, les 9^e (Cottenet) et 10^e (Raux) se couvrent de gloire en parvenant jusqu'au cimetière de Maurepas et s'y cramponnent désespérément sous un tir effroyable d'artillerie de tous calibres. Mais les 3^e bataillon (Mimaud) et 2^e bataillon (Baille) qui avaient remporté le beau succès du 1^{er} juillet, sont décimés dans cette sanglante journée. Le commandant Mimaud, les capitaines Raux (10^e compagnie), Balicourt (6^e compagnie), Huin (CM3) sont glorieusement tombés en entraînant leurs hommes.

Une nouvelle attaque a lieu le 7 août sans résultat décisif et la 11^e division est relevée peu après pour prendre un repos bien gagné.

Après un grand repos au bord de la mer près de Dieppe et une nouvelle intervention dans la Somme en novembre à *Sailly-Saillisel*, le 26^e est ramené en décembre en Lorraine où il finit l'année 1916 dans le secteur de *Letricourt* devant Nancy.

Offensive de l'Aisne (1917)

L'année 1917 est marquée par la grande offensive de printemps sur l'Aisne, où un rôle primordial est réservé aux deux corps d'élite, les 20^e et 6^e corps. Il faut enlever le plateau du *Chemin des Dames*.

L'attaque a lieu le 16 avril. La 11^e division est en 2^e ligne derrière la 39^e DI, mais elle est engagée dès le 18 avril où le 26^e s'empare brillamment de l'éperon et du village de *Braye-en-Laonnais* ; les 7^e compagnie (Desplats) et 5^e compagnie (Gouraud) se distinguent particulièrement par leur mordant et s'emparent de trois canons.

Nouvel assaut le 21 avril où c'est au tour de la 3^e compagnie (Bernage) et 9^e compagnie (Cottenet) de se signaler.

Le capitaine Bernage tombe glorieusement frappé d'une balle au front en s'élançant en tête de sa compagnie. Le lieutenant Fesquet fait des prouesses avec ses mitrailleuses.

C'est au cours des opérations sur l'Aisne et le Chemin-des-Dames que le 26^e cueille sa troisième citation à l'ordre de l'armée, sous les ordres du lieutenant-colonel Salles.

L'année 1917 se termine pour le 26^e, d'abord dans les tranchées de la Woëvre où il reçoit dans le secteur de *Beaumont* le 1^{er} juillet une terrible attaque aux gaz ; puis dans les environs de Nancy où il monte une garde vigilante et s'instruit en vue de la bataille libératrice de 1918.

L'année de la Victoire (1918)

Au début de 1918, c'est devant Verdun que le 26^e monte la faction du 1^{er} février au 17 mars ; mais il subit les fameux bombardements à ypérite et une grosse attaque le 17 mars qui

est repoussée victorieusement par la garnison de Beaumont (150 hommes avec les capitaine Desplats et Bohl).

Pendant les attaques de grand style que les Allemands déclenchent à partir du 21 mars pour tâcher, en profitant de la défection Russe, d'en finir avec les anglo-français, la 11^e division est gardée en réserve et déplacée derrière le front, prête à intervenir en cas de danger. A la fin de mai, c'est sur l'*Aisne* que la ruée germanique a lieu ; la vague déferle jusqu'à la Marne où elle est endiguée. L'ennemi continuant ses attaques sans répit, porte alors son effort dans la région du *Matz* le 10 juin. La situation est grave, mais elle est complètement rétablie par la fameuse contre-attaque du général Mangin du 11 juin à laquelle participe la 11^e division appelée à la rescousse. Le 26^e engagé le 10 juin pour enrayer l'attaque ennemie se sacrifie héroïquement et un groupement sous les ordres du capitaine Knecht, écrit une nouvelle page de gloire entre *Courcelles* et *Méry* où les 10^e compagnie (*Ascola*) et 11^e compagnie (*de Certain*) résistent et contre-attaquent sans cesse. Leurs chefs les lieutenants *Ascola* et *de Certain* sont tués au milieu de leurs hommes, dans cette lutte sans merci où les deux compagnies perdent 7 officiers sur 8. Mais leur sacrifice, qui couvre la droite de la contre-attaque qui se prépare, permet son succès du lendemain, qui eut des conséquences incalculables. C'était l'annonce de la reprise de l'initiative des opérations par le généralissime des armées alliées Foch.

L'avance ennemie étant encore une fois enrayée, la 11^e division est transportée dans la *forêt de Compiègne* et relève la division marocaine sur le *Rû-de-Retz*. Là le 26^e remporte un brillant succès le 28 juin en s'emparant des villages de *Fosse-en-Haut* et *Fosse-en-Bas* et du plateau qui domine le Rû à la suite d'une opération remarquablement montée, où se distinguent le 1^{er} bataillon (*Prévat*) et le 2^e bataillon (*Desplats*). Le 26^e dénombre dans la journée plus de 300 prisonniers ; et d'un nombreux matériel. Ce beau fait d'armes, rappelant celui du château de Becourt en 1914, lui vaut sa quatrième citation à l'ordre de l'armée.

La bataille de France

L'heure de la bataille libératrice a sonné ; après avoir arrêté depuis le 21 mars cinq offensives ennemies, le maréchal Foch prépare la riposte décisive. «Le moment est venu, écrit-il, de quitter l'attitude générale défensive et de passer à l'offensive ». Celle-ci trouvera la « Division de Fer » en pleine forme et au premier rang des unités engagées. L'*Aisne*, *Soissons*, *Bieuxy*, *l'Ailette*, *la Lys* et *l'Escaut*, telles vont être les étapes de sa vigoureuse offensive pendant les derniers mois de la guerre.

Le 8 juillet, après l'échec de l'offensive allemande du 15 juillet en Champagne, c'est le premier coup de boutoir donné à l'ennemi par la contre-offensive de la X^e armée (*Mangin*). Le secret a été jalousement gardé ; aussi la surprise est-elle chez l'ennemi. L'assaut est mené, à la Division de fer, par les 26^e et 69^e RI côte à côte, qui s'avancent irrésistiblement, réduisant toutes les résistances entre *Ambleny* et *Pernant* et font une avance considérable.

Le 2^e bataillon (*Desplats*) du 26^e a atteint le ravin de *Pernant* dès 7h30 et à 18 heures le succès de la 11^e division est complet. Le 26^e y a largement contribué et il y gagne sa cinquième citation à l'ordre de l'armée, sous les ordres du lieutenant-colonel *Morel*, pour avoir conquis en quelques heures la totalité de ses objectifs et capturé plus de 1000 prisonniers, et un butin considérable dont 32 canons et plus de 100 mitrailleuses. L'ennemi est en pleine retraite, la 11^e division entre dans *Soissons* le 2 août.

Après le coup de poing de l'armée *Mangin* au sud de l'*Aisne* qui a repoussé l'ennemi au-delà de *Soissons*, un nouvel effort va être fait au nord de l'*Aisne* pour le forcer à une retraite générale.

C'est l'attaque du 20 août 1918, où le 26^e récolte de nouveaux lauriers dans la région de *Nouvion-Vingré*. Il s'élance à l'attaque avec une fougue irrésistible et dans un ordre

admirable. En deux heures et demi, il gagne quatre kilomètres de terrain, faisant environ 500 prisonniers, s'emparant de 10 canons, 13 minenwerfer, 100 mitrailleuses, ainsi que d'un armement et d'un matériel considérables. Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée récompense la valeur du 26^e ; c'est sa 6^e citation, lui donnant droit au port de la fourragère rouge.

En septembre c'est sur l'*Ailette* que se trouve la division de Fer et le 26^e gagne de nouveaux titres de gloire dans la lutte acharnée pour la conquête de la *Basse forêt de Coucy* que l'ennemi évacue le 5 septembre, pour aller se réfugier derrière *la ligne Hindenburg*.

Chaque jour sur tout le front, ce sont de nouveaux succès de nos armes. Le front ennemi craque de partout, la Victoire s'est définitivement rangée de notre côté. Elle accompagnera la « Division de Fer » dans la foudroyante offensive des Flandres qui, en délivrant nos départements du Nord et de la Belgique, consacre l'effondrement définitif de l'agresseur.

Le 14 octobre, le 26^e est en Belgique ; quels souvenirs il revit en parcourant la solitude chaotique des anciens champs de bataille de la région d'Ypres, théâtre de ses exploits de 1914-1915 !!... Maintenant la bataille est plus loin. Le 20 octobre le régiment traverse *Thielt* aux accents de la Marseillaise ; le 30, il franchit la *Lys*, malgré un bombardement qui rappelle celui de l'*Ailette* et il aborde l'ennemi avec son entrain habituel. Un plein succès couronne ses efforts et le reste de la division vient s'aligner sur le 26^e pour l'attaque du lendemain sur le plateau de *Nazareth*.

Le 1^{er} novembre l'ennemi se replie derrière l'*Escaut* qui est franchi de vive force le 8 novembre par le 69^e RI. Une fois encore, et la dernière de cette inoubliable épopée, la « Division de Fer » avait prouvé que rien ne pouvait l'arrêter.

Mais, l'épreuve touche à sa fin. Le 26^e est relevé et envoyé au repos dans la petite ville de *Thielt* où il reçoit un accueil digne des libérateurs. C'est là, qu'il apprend, le 11 novembre, la signature de l'Armistice.

Le triomphe et le retour à Nancy

L'armistice avait trouvé le 26^e en Belgique. Son retour en France se fait par étapes ; il est d'abord acheminé dans la région parisienne, puis va au camp de *Mailly*. Enfin en avril 1919, il a la joie de tenir garnison à *Metz*, la vieille cité lorraine reconquise. Au moment de la signature du traité de paix, en juin et juillet, il stationne dans la Sarre, à *Sarrebruck* et à *Sarrelouis* la patrie du maréchal Ney, la vieille ville bien française qui a donné tant de généraux et de vaillants soldats à la France.

Enfin le 27 juillet, c'est la rentée triomphale du 20^e corps à Nancy, la capitale Lorraine de Stanislas, et le 26^e à la joie de reprendre sa place dans la vieille caserne Thiry qu'il a quittée, il y a cinq ans, le 30 juillet 1914.

L'occupation de Francfort-sur-le-Mein

Le 26^e, « le régiment de Nancy » qui venait de rentrer dans sa chère garnison avec la fourragère rouge, la croix de la légion d'honneur accrochée à la hampe de son drapeau, allait avoir encore à marcher pour forcer les Allemands à tenir les engagements du traité de Versailles.

En effet, le 7 avril 1920, laissant la caserne Thiry le Dépôt, avec les Alsaciens-Lorrains et les recrues de la classe 1920, le 26^e de marche, sous les ordres du colonel Guillaume, est embarqué de nouveau. Il passe par *Trèves* et *Coblentz*, franchit le *Rhin*, remonte le *Mein*, et débarque à Francfort, où il tient garnison jusqu'au 20 mai.

La Rhénanie

Rentré à Nancy, le 26^e reprend avec ardeur l'instruction jaloux de justifier aux yeux de la population sa vieille réputation de discipline et de belle tenue.

Mais on en a encore besoin sur le Rhin, où il est appelé à plusieurs reprises pour mettre à la raison les Allemands qui cherchent toujours à se soustraire à leurs obligations. En 1921, le régiment monte la garde tant sur la rive gauche que sur la rive droite du Rhin, du 10 mai au 10 septembre, imposant aux Allemands une crainte salutaire par sa belle tenue et son merveilleux entraînement. En 1923, c'est l'occupation de la *Ruhr*, à laquelle le 26^e, sous les ordres du colonel Spitz, participe, occupant successivement *Recklinghausen* et la région de *Dortmund* du 12 janvier au 18 mars, maintenant le calme dans un milieu hostile, par sa parfaite tenue et sa discipline. Le 18 mars, le régiment est ramené à *Mayence* où il reste en occupation jusqu'au 20 janvier 1924, sous les ordres du colonel Prunier.

En 1925, le 26^e part de nouveau en renfort de l'A.F.R et occupe la région de *Kaiserlautern-Neustadt* où il reste du 19 juillet 1925 à la fin 1926.

Le 1^{er} novembre 1926, le 26^e rentre enfin définitivement à Nancy, fier du devoir accompli et d'avoir, comme ses ancêtres de la 26^e demi-brigade en 1794-1795, *monté la garde au Rhin*.

Depuis cette époque le 26^e continue ses belles traditions jaloux de mériter toujours ce qualificatif «d'unité au moral splendide, foyer ardent des plus belles vertus militaires » qui lui a donné le Décret du 4 juillet 1919 lui conférant la Légion d'honneur.